

« SANS ESPRIT CRITIQUE, IL

Selon les critères d'après lesquels on tente de l'étiqueter, il est qualifié tantôt d'extrême gauche, tantôt d'extrême droite. Une chose est sûre, donc, il agace, il irrite, dans (presque) tous les rangs. En premier lieu le petit monde médiatique, dont il est désormais banni, et dont il ne cesse de dénoncer l'inféodation au libéralisme. Rencontre avec Jean Bricmont, physicien (UCL) et essayiste hors norme.

Propos recueillis par Isabelle Philippon (CSCE)

Ensemble ! La liberté d'expression est votre mantra absolu. Et pour vous, elle est en très grand danger...

Jean Bricmont : C'est bien le cas. La liberté d'expression est muselée, mais d'une manière plus habile qu'on ne le fait dans les dictatures. Toute la société est contenue dans un cadre idéologique très strict, celui de l'idéologie dominante, c'est-à-dire celui du libéralisme, de l'euro-péisme, de l'occidentalisme. A l'intérieur de ce cadre, on peut discuter, polémiquer, s'invectiver : sur le mariage pour tous, la légalisation de la prostitution, l'allocation universelle, et même sur le capitalisme (enfin, plutôt sur ses excès). Mais prenez garde à ne pas sortir de ce cadre, sinon vous êtes vitriolé, excommunié. Quand des secousses extrêmes se produisent, certaines voix « alternatives » peuvent un peu se faire entendre. Ce fut le cas, par exemple, lors de la crise économique et financière de 2008 : on a vu appa-

rite « de gauche » ! Ce sont les pires. En Belgique, il n'y a pas de presse de gauche : *La Libre*, *Le Soir*, *Le Vif* / *L'Express* ne sont pas des journaux de gauche. En France, les journalistes des quotidiens *Le Monde* et *Libération* sont encore souvent qualifiés « de gauche ». En réalité, ils sont des défenseurs très hypocrites du système. C'est particulièrement le cas de ceux de *Libé*. Ils tirent à boulets rouges sur tout ce qui sort du cadre. Qu'un homme politique ou quelqu'un de connu s'autorise des considérations politiquement incorrectes sur le Hezbollah, l'Iran, la Syrie ou Poutine, et il est immédiatement vilipendé. Impossible, aussi de faire preuve du moindre scepticisme vis-à-vis d'événements relayés en chœur par tous les médias, tel l'utilisation de gaz chimiques contre les civils, par le « régime » de Bachar-el-Assad. Je ne dis même pas que l'info est forcément fautive : je dis simplement qu'il faut pouvoir être sceptique, oser s'interroger sur la véracité des nouvelles diffusées par les médias, à grand ren-

destruction massive) étaient faux... Oui, mais ça prend du temps. Celui qui aurait réclamé des preuves au moment où l'info sort serait vu comme un effroyable « défenseur des dictateurs ». Cette condamnation au silence des sceptiques se fait au nom des « valeurs » des droits de l'homme. On peut estimer que l'idéologie des Droits de l'Homme a remplacé le catholicisme en tant que gardien de l'ordre établi. Le catholicisme, là où il était dominant, ne faisait pas directement l'apologie du capitalisme, mais diabolisait le communisme et le socialisme sous des prétextes religieux. La religion des Droits de l'Homme fonctionne de la même manière : c'est le pilier idéologique qui maintient le système et exclut tous ceux qui se montrent critiques à l'égard de notre politique étrangère, sous prétexte qu'ils foulent au pied ces fameux Droits de l'Homme, ce qui est l'accusation la plus dévastatrice que l'on puisse lancer contre quelqu'un. Et c'est en leur nom que l'on défend désormais subtilement la politique



Jean Bricmont : « Sortez du cadre, et vous êtes mort. »

Les médias fabriquent insidieusement un socle idéologique sur lequel tous les citoyens occidentaux peuvent se reposer, l'âme en paix et la conscience tranquille.

raître, alors, dans les colonnes de certains journaux, des analyses qui n'auraient jamais été publiées en temps normal. Mais, une fois le calme de retour, le naturel revient au galop, et la norme redevient... la norme. Et dès que des voix dissonantes se font entendre, on les qualifie de *fake news*.

Même dans la presse située « à gauche » ?
Surtout dans la presse (*mainstream*)

fort d'images à fort impact émotionnel (1). Mais, si l'on exprime son scepticisme, on est « mort ». Pourtant, sans esprit critique, il n'y a ni gauche, ni droite : il n'y a que soumission et obéissance.

Parfois, la propagande est démasquée, comme lorsqu'on a découvert que les alibis avancés pour justifier la guerre en Irak en 2003 (Sadam Hussein détenait des armes de

d'hégémonie américaine.

Votre critique des médias rejoint, par certains aspects, celle que faisait Noam Chomsky en 1988 : rien n'a changé ?

A la marge, des choses ont changé. Et pas en bien. Après avoir lu *La Fabrication du consentement*, de Noam Chomsky et Ed Herman, je n'ai plus jamais lu un journal de la même manière (2). Les médias *mainstream*

N'Y A QUE SOUMISSION ET OBÉISSANCE »

délivrent la bonne parole en toute bonne conscience. Ils présentent l'Arabie saoudite comme un pays allié des Etats-Unis (et donc des démocraties européennes), et pointent

**Dès que des voix
dissonantes
se font entendre,
on les qualifie
de fake news.**

l'Iran comme le suppôt du terrorisme international. Ils présentent les pays occidentaux comme des modèles de démocratie dont le monde entier devrait s'inspirer, en oubliant de signaler que l'Occident est détesté par une bonne partie du monde, à cause de ses politiques et non à cause de ses valeurs. Et ils fabriquent insidieusement un socle idéologique sur lequel tous les citoyens occidentaux peuvent se reposer, l'âme en paix et la conscience tranquille. On nous met en garde contre la « propagande russe » et les *fake news*, tandis que les médias traditionnels sont supposés être inspirés par leur dévouement à la démocratie dans le monde. En réa-

lité, ils sont le reflet fidèle de la ligne de nos gouvernements et de la politique euro-atlantiste.

Les défenseurs des Droits de l'Homme ne sont donc pas des « progressistes » ?

Avant, la gauche s'appuyait sur les travailleurs. A droite, on était lié à l'Eglise, à la bourgeoisie. Tout s'est inversé : les progressistes, aujourd'hui, n'incarnent plus la classe ouvrière, mais bien les « intellectuels », de préférence universitaires. Ce sont des gens « éclairés ». Ils ont leurs tribunes dans la presse de « gauche » dominante, qui est en réalité une presse qui défend le système. Depuis les années septante, cette bourgeoisie intellectuelle éclairée joue le rôle de gardien du temple. Elle ne fait pas directement l'apologie du capitalisme, mais l'idéologie qui met en avant les droits individuels à l'exclusion de tout le reste permet un contrôle idéologique très fort. Les rapports de force, la lutte des classes, tout ça, c'est fini, éliminé du débat public. Idem pour les rapports de force au niveau international.

On est loin du rôle de quatrième pouvoir qu'est censé jouer la presse... Aujourd'hui, une grande crédulité envers la presse dominante carac-

térise ce qu'on appelle la gauche, et la presse dominante renvoie la balle en étant en général « de gauche ». Cette gauche qui met sans arrêt en avant ses « valeurs » est incapable de faire une analyse réellement critique des rapports de force dans le monde. L'idéologie libérale américaine, importée en Europe par la presse *mainstream* de « gauche », incarnée par *Libération*, a éliminé à la fois Don Camillo et Peppone (3), c'est-à-dire le catholicisme à droite et le socialisme à gauche. Dans la mesure où cette gauche intellectuelle fonctionne comme gardienne idéologique du système, on laisse à l'extrême droite le monopole de la critique, ce qui est une position suicidaire à une époque d'insatisfaction croissante. Le fait que l'on essaye de museler des gens qui tentent de penser autrement, c'est inquiétant. C'est le débat public qui s'appauvrit. Et quand il n'y a plus de vrai débat public, la démocratie n'est plus réelle, mais seulement formelle. Intellectuellement, moralement et politiquement, c'est intenable. □

**La gauche des « valeurs »
est incapable de faire une
analyse réellement critique
des rapports de force
dans le monde.**



« L'impérialisme américain a éliminé à la fois don Camillo et Peppone. »

(1) Voir le rapport d'experts du MIT concernant les attaques de 2013 : <https://s3.amazonaws.com/s3.documentcloud.org/documents/1006045/possible-implications-of-bad-intelligence.pdf> et Seymour Hersh sur les attaques plus récentes : <https://www.welt.de/politik/ausland/article165905578/Trump-s-Red-Line.html>

(2) Jean Bricmont a d'ailleurs publié un essai sur Noam Chomsky : *Noam Chomsky, activiste*, Forges de Vulcain, 2014. Il est également l'auteur, entre autres, de *La République des censeurs*, L'Herne, 2014, et de *Impérialisme humanitaire. Droits de l'homme, droit d'ingérence, droit du plus fort*. Editions Aden, 2005.

(3) Don Camillo est le nom d'un personnage de fiction créé en 1948 par le journaliste et écrivain Giovannino Guareschi. Devenu héros d'un film de Jean Duvivier (1952), don Camillo (Fernandel) le curé du village se livre à une guerre d'influence contre Peppone, le maire communiste.